

LE JOURNAL

#04
2013-2023

**LA QUATRIÈME DÉCENNIE
ÇA DÉMÉNAGE!**

p.2
**Genèse et conception
de la nouvelle librairie**

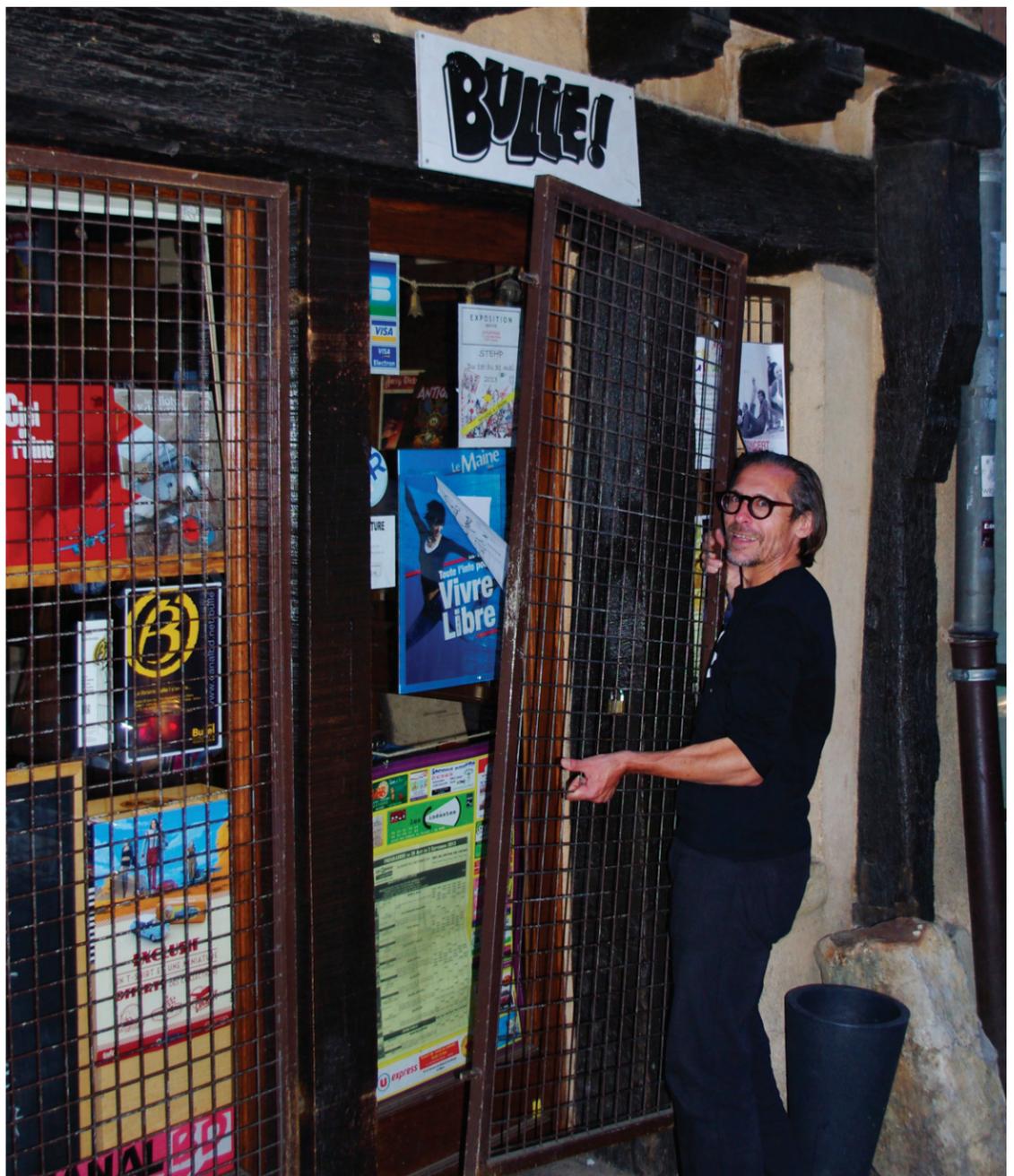
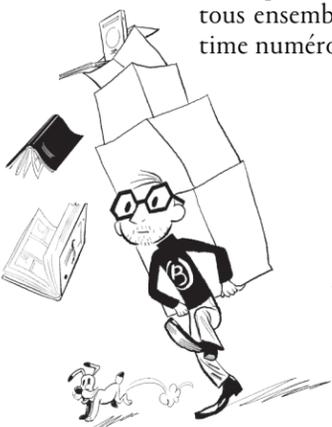
p.10
Album photo

p.14
**La parole aux membres
de l'équipe**

p.18
L'Espace Bis

ÉDITO

Et voilà, nous y sommes. Nous atteignons la décennie en cours et donc le dernier numéro de ce journal. Après avoir trouvé d'autres lieux, d'autres formats pour laisser s'exprimer les auteurs (voir journal n°3 consacré à l'Abbaye Royale de l'Epau), la librairie se retrouve dans des murs devenus trop petits pour elle et trop confinés pour continuer à faire rayonner la BD dans la ville et au-delà. Alors plutôt que d'occuper tous les locaux et bâtiments disponibles de la rue Saint-Honoré, comme dans une partie de Monopoly géante, la librairie Bulle va sortir de son enclave, se rapprocher du centre-ville et réapparaître sous une forme inimaginable et monumentale. Ce n'est donc pas un, mais bien deux anniversaires que nous fêtons en 2023 : les 40 ans de la librairie et les 10 ans de l'installation dans ce nouveau lieu de la rue de la Barillerie. Mais résumer ces 10 ans à ce déménagement serait bien trop sommaire car l'agrandissement de la librairie est allé de paire avec l'accroissement de l'activité, en témoigne la création quelques années plus tard de l'Espace Bis. Vous brûlez d'en savoir plus, alors poursuivons l'aventure de cet anniversaire tous ensemble et plongez dans les pages de cet ultime numéro du Journal de Bulle !



Samuel fermant définitivement la librairie rue Saint-Honoré.

« Étonnez-moi... »

Le 9 septembre 2013, la librairie Bulle ouvre officiellement ses portes au 13 rue de la Barillerie. Après les 30 années passées dans le Vieux Mans, ce n'est pas juste une nouvelle implantation qui se profile pour Samuel et l'équipe de la librairie mais de nouvelles façons d'envisager le travail de libraire, dans un lieu qui n'est plus réservé uniquement aux passionnés de BD mais qui doit attirer un plus large public par une forme inédite et un style unique. Avant d'évoquer les inaugurations, retour sur un projet titanesque et un peu fou, en compagnie de Samuel et Béa, sa compagne, sans le travail de qui cette nouvelle structure n'aurait pas vu le jour.

Fred : Comment t'est venue cette envie de déménagement ?

Samuel : Ça s'imisce au fur et à mesure dans ma tête même si cela avait été évoqué il y a bien longtemps déjà. L'une des premières personnes à me l'avoir suggéré était mon représentant Média Diffusion, Stanislas Thirion, qui ne comprenait pas pourquoi je restais dans le Vieux Mans. Il me disait toujours « tu auras un concurrent dans le centre-ville qui aura peut-être des moyens, et il te fera très mal ». A cette époque, je l'écoutais d'une oreille distraite. Ensuite, il y a eu Béa qui n'avait de cesse de me dire qu'elle n'aimait pas la librairie car elle était trop petite, trop exigüe.

Béa : Trop exigüe car il n'y avait pas de coin jeunesse à proprement parler. On ne pouvait même pas rentrer avec une poussette. Impossible de s'asseoir... Lorsque tu cherchais un titre, il fallait toujours demander à Samuel ou aux vendeurs présents puisque tu ne pouvais rien trouver tout seul. Et



Avant l'entreprise Troncosso, rue de la Barillerie.

puis comme Samuel amplifiait ses accueils d'auteurs, je trouvais qu'il n'avait pas l'écrin qui correspondait à cette activité.

S : Mais le nerf de la guerre c'était vraiment la place. Avec l'explosion de la création et du manga, j'ai été contraint, par la suite, de louer 3 lieux supplémentaires dans la rue Saint-Honoré pour y faire des réserves et des vitrines. Le dernier événement déclencheur, ça a été d'apprendre que la famille Ledru (architectes installés juste à côté de la librairie depuis 1985 avec qui Samuel noue une amitié profonde) allait partir. L'agence d'architecture montait, elle aussi, en gamme et avait accru le nombre de ses collaborateurs ; le bâtiment était devenu obsolète pour accueillir correctement sa clientèle. Sa décision de quitter le Vieux Mans était

donc prise.

B : C'est là, qu'en plaisantant, vous vous êtes dit que lorsque vous déménageriez, vous le feriez ensemble.

S : On s'est alors mis à chercher sans vraiment chercher. Le premier lieu que nous avons visité était l'Ecole Sainte Scholastique dans la Grande-Rue du Vieux Mans. Nous y sommes allés au moins 2 ou 3 fois pour visiter ; ce lieu était incroyable ! Mais cela restait enclavé dans la vieille ville et commercialement, ce serait resté très compliqué.

B : Après cela, tout a été très rapide. Un soir, lors d'une discussion autour d'un verre avec Thierry Julien (décorateur manceau), il nous apprend qu'il va vendre l'hôtel Coindron qui se situe rue de la Barillerie. Nous sommes donc allés visiter cet hôtel particulier mais le bâtiment étant classé aux Monuments Historiques, Rémi Ledru et Samuel ont tout de suite compris que les aménagements allaient être très compliqués. En tout cas, c'est à ce moment-là que nous apprenons que Thierry Julien avait mis une option sur les murs de l'ancienne entreprise Troncosso (actuel emplacement de la librairie) pour en faire une galerie mais, pour des raisons personnelles, ce projet est resté sans suite.

S : Nous commençons alors, entre nous, à évoquer ce site de Troncosso ; j'interpelle Jacqueline Pedoya, Adjointe à la Culture de la Ville du Mans, en lui demandant ce que la ville comptait faire de ce lieu... Et là, le processus est lancé et on va suivre alors les strates officielles, de la première adjointe au Maire, Maryse Berger, à Jean-Claude



Rangées d'étagères rue Saint-Honoré.



Le 13 rue de la Barillerie avant les travaux.

Boulard lui-même.

Nous avons eu à ce moment-là une première visite du lieu ; lors de cette visite, avec Rémi, nous n'avons pas décroché un mot... En refermant la porte, nous nous sommes regardés... On s'est dit... là, c'est bon : il y a tout ce que nous recherchons. Tout cela se déroule en 2012 et le chantier débute dès janvier 2013. Après, ça a été à une telle vitesse, c'est inimaginable. Je me souviens que lors des négociations avec le maire, un peu avant la signature, il m'avait reçu dans son bureau et, les bras ballants comme à son habitude, il m'avait dit « étonnez-moi ! ».

F : Avant même que nous évoquions les travaux de gros œuvre et d'aménagement, aviez-vous réfléchi à l'idée maîtresse de l'identité que vous vouliez donner à ce lieu ?

B : Nous avons visité beaucoup de librairies, certaines en Belgique où nous nous rendons fréquemment, ou plus proches de nous comme la librairie Bédélire à Tours où l'on sent que les choses ont été réfléchies, où il

y a une vraie ambiance. Petit à petit, on a eu une idée de ce qu'il était possible d'avoir dans ce lieu, comme par exemple, un joli parquet, un poêle.

S : Et nous savions aussi ce que nous ne voulions plus, nous voulions absolument sortir de l'image des librairies BD vieillissantes, faites d'aménagements successifs, un peu de bric et de broc où rien n'était vraiment pensé, comme ma librairie de la rue Saint-Honoré. J'ai demandé à Serge Pellé (dessinateur de la série *Orbital*) qui travaillait déjà à la réalisation de ma bibliothèque personnelle, s'il pouvait concevoir un projet pour la librairie mais ses délais étaient trop longs par rapport aux impératifs commerciaux.

B : En janvier 2013, nous prenons rendez-vous avec Marc-Antoine Mathieu (dessinateur, scénariste et scénographe) au festival d'Angoulême et nous lui demandons de réfléchir à un projet d'aménagement de la librairie.

S : Je voulais que Marc-Antoine s'empare de

ce projet pour en faire quelque chose de totalement atypique. Nous nous sommes vus plusieurs fois mais nous avons très vite réalisé toutes les difficultés qu'il pouvait y avoir entre la création pure d'un artiste et les contraintes d'un espace de vente, sans parler de l'aspect budgétaire qui était très élevé. J'avais déjà en tête l'identité de la librairie, à savoir le B à la manière de la Marque Jaune pour lequel je n'ai pas eu de difficulté à obtenir les droits auprès des éditions Dargaud, vu le projet présenté.

Marc-Antoine a proposé plusieurs pistes comme cette météorite qui viendrait perforer le plafond de la librairie pour exploser les tables (voir croquis page suivante), ou ce B qui viendrait transpercer la façade. Si l'idée du B de la façade a été conservée, nous n'avons pas pu exploiter l'idée des tables éclatées car elles étaient incompatibles avec un aménagement commercial.

B : Marc-Antoine a également travaillé sur les étagères ; il les a imaginées en 3D, rappelant les cases et les vignettes des bandes dessinées, pour un effet assez saisissant et original. Ensuite, c'est lors d'un voyage à Bruxelles avec les Ledru, dans la boutique des Tissus du Chien Vert, qu'est venue l'idée de la trémie (le trou entre le rez-de-chaussée et le plateau du haut).

S : Nous avons décidé de nous emparer nous-même de la décoration de la boutique. Le choix du parquet chez un brocanteur bruxellois en est un bon exemple. Les lumières n'ont pas été choisies au hasard car elles rappellent l'univers de Blake et Mortimer (voir vignette page suivante, extraite du *Piège diabolique*).

Nous étions tellement dans la détermination et l'énergie que lorsque Béa me faisait remarquer que je dépensais beaucoup d'argent, je répondais que je dépenserais tout ce que je pouvais pour mener à bien ce projet. Le coût de ce chantier a été considérable : 870 000€ d'emprunt et j'y ai mis toutes mes économies. Je pense qu'on ne doit pas être loin du million d'euros au total.

F : As-tu bénéficié d'aides pour financer cette nouvelle librairie ?

S : Rien dans un premier temps car il aurait fallu monter des dossiers avant le lancement du projet. C'est sans doute totalement ma faute : c'est lié à une profonde méconnaissance du milieu mais il s'avère que pour une librairie spécialisée BD, c'est encore plus compliqué que pour une librairie généraliste.



De gauche à droite : Luc Révillon, Samuel et Rémi Ledru visitent le futur chantier.



Signature de l'achat avec Jean-Claude Boulard, Maire du Mans.

De mémoire, j'ai obtenu 40 000€ de prêt à taux zéro et 40 000€ de subvention de la part du CNL (Centre National du Livre). D'ailleurs, quand des représentants du CNL sont venus visiter le chantier pendant les travaux, ils n'y croyaient pas du tout et m'ont dit que mon projet ne pourrait pas s'équilibrer. Ils nous ont un peu pris pour des illuminés... N'ayant pas fait un seul business plan, je ne savais pas combien il allait falloir faire pour que la librairie soit rentable. Normalement tout ça doit s'écrire, se mesurer, se calculer mais c'est encore mon côté frondeur qui a pris le dessus. C'est incroyable mais, aujourd'hui je peux le confirmer, ce projet est viable grâce à notre travail, grâce à ce que nous avons créé mais pas parce que j'avais de l'argent. J'étais persuadé que nous allions tout exploser car un projet comme celui-là n'existait nulle part ailleurs.

F : Et la période des travaux ?

S : Au point de vue des travaux, il y a eu une espèce d'harmonie qui s'est mise en place. Tous les artisans et ouvriers se sont bien entendus et ça avançait bien.

B : Une bonne partie s'est passée au printemps et en été ; il y avait un côté assez idéal. Il faisait beau et tout le monde semblait heureux de travailler sur ce chantier assez atypique ; les derniers jours ont quand même été assez stressants.

S : Il y a eu quelques loupés. L'entrée, par exemple, a dû être totalement remaniée en urgence car elle était beaucoup trop ouverte. Et surtout un espace dédiées curieusement un peu oublié... Mais nous avons au fil du temps fait en sorte que ces ratés deviennent des opportunités pour créer autre chose. C'est parce que nous n'avions pas complètement pensé à l'espace dédiées que la librairie éphémère puis l'Espace Bis ont vu le jour.

B : Samuel avait demandé à Jean-Philippe Pedret, graphiste, d'élaborer la charte de cette nouvelle librairie. C'est lui qui a assuré toute la communication de l'ouverture : il avait notamment peint au pochoir, plein de « B » jaunes entre l'ancienne et la nouvelle librairie comme un fléchage entre les 2 lieux.

S : Lors de l'inauguration de la librairie réservée aux institutionnels, je suis revenu sur les paroles du maire en lui disant : « Monsieur le Maire, j'espère vous avoir étonné comme vous me l'aviez demandé mais cela m'aura coûté fort cher » (rires). Au moins à cette occasion, et pour une fois, le médium de la bande dessinée a fait parler de lui. Nous avons également invité tous les éditeurs. Même si j'ai toujours eu de bons rapports avec les éditeurs, il m'a toujours fallu lutter pour faire venir les auteurs. J'étais toujours dans le stress, en attente de leur réponse, de leur confirmation. La nouvelle librairie a changé la donne, quand même. Pour résumer, tous ces changements ont été une véritable révolution personnelle, professionnelle, le passage d'un ancien monde à un monde nouveau.



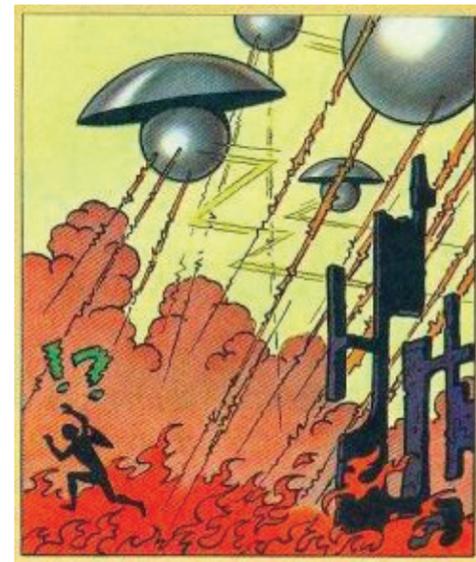
Croquis de
Marc-Antoine Mathieu

F : Et le jour J ?

S : Le lundi de l'ouverture, nous réalisons le plus gros chiffre jamais réalisé en 30 ans de boutique ! Je n'étais pas habitué et sans doute pas préparé à voir autant de monde, si bien qu'au bout de 15 jours, complètement épuisé, je me suis demandé si c'était réellement ça, ce nouveau boulot. Ça a quand même changé beaucoup de choses pour moi en termes d'activité et de réflexion sur mon travail de libraire.

B : J'ai d'ailleurs une anecdote à ce sujet à laquelle j'ai souvent repensé, en le voyant s'épuiser. La veille de l'ouverture, tout était terminé, propre, prêt pour accueillir le public, nous étions assis sur les fauteuils de l'étage à échanger, et là, Samuel subitement me dit « je crois que je viens d'engendrer un monstre... ». Il venait de comprendre dans sa tête de libraire, ce qui allait suivre.

S : En passant de la petite à la grande





librairie, je me suis d'abord dit que ça allait être plus cool. Comme j'allais être accompagné de plusieurs nouveaux collaborateurs, je me disais que je serai moins seul à gérer la plupart des tâches. Mais en fait, j'ai très vite réalisé que ça serait beaucoup plus compliqué que cela.

B : Parfois, je me dis que c'est un peu ma faute... que tu aurais peut-être été aussi heureux dans ta petite boutique.

F : Qu'est-ce que l'ouverture de la librairie a changé dans ton travail de libraire ?

S : Ça a professionnalisé et donné un coup d'éclairage sur tout le travail qui existait déjà avant mais qui restait dans l'ombre parce que c'était une librairie de quartier. Ce projet, nous l'avons monté à deux avec Béa, et même si moi je sais ce que je veux, je n'ai pas toujours le temps de m'en occuper. Il a donc fallu que Béa endosse un rôle, qu'elle maintienne un regard critique sur l'état de la librairie. Nous savons que nous sommes observés désormais, par les clients, les confrères libraires, les auteurs et les éditeurs. Nous savons que la vision de ce que nous représentons a changé. Il y a forcément moins de liberté.

B : Dès le début nous voulions que cette librairie soit atypique et cela signifie conserver quoi qu'il arrive, un degré d'exigence. Aujourd'hui encore, de nombreuses personnes viennent juste pour visiter ce lieu et poser leur regard sur ce qui les entoure. Ce qui

a également changé pour toi, Samuel, c'est que tu es devenu un chef d'entreprise. Ce n'est quand même pas rien de passer de 5 à 15 salariés !

S : J'ai dû évoluer aussi là-dessus, je suis devenu beaucoup plus rigoureux que je ne l'étais.

B : Et puis ça a assis sa réputation localement. Tu avais déjà une réputation de libraire qui faisait bouger les choses mais là, tu es devenu, je pense, un acteur culturel de la ville. La ville du Mans aujourd'hui aime la BD et c'est ton travail de 40 ans !



«Raisonnement de manière collective»



Bâtiment accueillant désormais le cabinet d'architecture Ledru.

Architecte à l'œuvre dans le projet de la librairie, Rémi Ledru est avant tout le voisin et ami de Samuel et de la librairie depuis bientôt 40 ans. Autant dire que s'ils sont chacun des experts dans leur domaine, ils n'ont pas manqué de se transmettre leur passion individuelle: la BD pour l'un, l'architecture pour l'autre.

Fred : En quelle année es-tu arrivé rue Saint-Honoré en tant que voisin de la librairie Bulle ?

Rémi : Nous sommes arrivés au 4 rue Saint-Honoré en janvier 1985. Samuel était déjà installé depuis 2 ans. C'était un pur hasard, nous ne nous connaissions pas du tout avant. Je venais de finir mes études, mon service militaire et j'avais décidé de démarrer une activité libérale. Cette maison de la rue Saint-Honoré, qui était vide depuis des années, nous a permis de faire à la fois l'agence au rez-de-chaussée avec l'appartement au-dessus, où nos trois premiers enfants sont nés. La rue étant compacte tout le monde s'y connaissait, alors nous avons tout de suite fait connaissance avec Samuel. De notre simple voisinage, nous sommes devenus amis et avons tissé des liens très

serrés, à tel point que Samuel est le parrain de notre fille. Et cela fait maintenant 38 ans que nous cohabitons au quotidien.

F : Qu'est-ce qui va motiver votre départ du Vieux Mans ?

R : Nous déménageons de notre logement en 1992 et toute cette maison voisine de la librairie Bulle est désormais consacrée à l'agence. Très vite pourtant nous allons nous y sentir trop à l'étroit, tout comme Samuel, qui avait papillonné dans la rue pour y louer tout ce qu'il était possible d'y louer. Nous nous sommes donc dit qu'il serait judicieux de trouver un endroit où l'on puisse confortablement s'installer. L'idée avait toujours été de raisonner de façon collective. À aucun moment il n'a été question de se dire « moi je m'en vais faire mon truc de mon côté ». La réflexion est donc partie du fait de trouver quelque chose qui puisse accueillir nos deux structures ; ça n'a jamais été envisagé autrement que comme cela. Après quelques visites infructueuses, Samuel apprend que la friche de la rue de la Barillerie, que nous connaissions déjà d'extérieur, était à vendre. Nous avons très vite eu l'opportunité de visiter ce lieu et nous avons de suite vu qu'il remplissait

toutes les conditions. C'était une friche et ça tombait bien puisque c'est mon boulot, plus il y a de travaux plus je suis content, c'est un peu ma raison d'être (rires). Nous pouvions tout casser et tout réorganiser sans avoir de contraintes trop fortes et la jauge correspondait parfaitement : 300m² pour la librairie et 150m² pour l'agence. Ça nous a séduit immédiatement, il n'y a pas eu l'ombre d'une hésitation. Ce lieu remplissait toutes les cases : la bonne taille, le bon emplacement, tout à faire et à créer, nous partions vraiment d'une page blanche. C'est à la suite de cette première visite que je produis les premières esquisses pour présenter à la mairie. Il faut savoir que la mairie avait déjà eu des sollicitations par des promoteurs dont l'objectif était de raser complètement la parcelle et de construire du logement. Heureusement, la mairie avait toujours souhaité privilégier des lieux d'activité et de commerce plutôt que du résidentiel, ce qui est tout à fait pertinent. Nous avons eu la chance que la mairie soit toujours très à l'écoute sur notre projet, qui a rapidement reçu sa validation. Tout ça s'est un peu construit comme une bande dessinée : d'abord des petites esquisses, des crayonnés et des croquis qui s'étoffaient case par case pour arriver à une construction finale.



Premier croquis du projet par Rémi Ledru

F : Le début du chantier se fait donc très rapidement ?

R : Nous avons fait assez vite car nous avons une urgence, un vrai besoin de déménager. Nous avons ce privilège, en tant qu'agence d'architectes, d'être servis rapidement par notre réseau d'entreprises de travaux. Tout le monde a joué le jeu, ça a bossé tout de suite et le chantier de notre nouvelle implantation s'est terminé au mois de mai, six mois après le début des travaux. Il y avait plus de travail chez Samuel puisqu'il y avait aussi toute l'extension (partie qui accueille l'escalier) à réaliser.

F : 9 mois de travaux pour la construction de la librairie, la rapidité d'exécution de ce chantier est impressionnante !

R : Vu l'échelle et le volume de travail qu'il y avait à faire, ça a été très vite, en effet. Il y avait des bâtiments à démolir, des cuves à déterrer sous la cour, il y avait vraiment du boulot. Mais les entreprises ont été hyper réactives et, étant désormais installé à côté, j'étais sur le chantier tous les jours. Il faut reconnaître que ces travaux faisaient partie, pour les entreprises, d'un chantier « plaisir » et non pas « corvée ». C'était gratifiant pour tous les ouvriers et artisans car ça allait aboutir à un lieu qui serait visible par tout le monde et qui ne resterait pas dans l'anonymat.

F : À tel point que vous avez obtenu un prix, quelques années plus tard, pour cette réalisation !

R : Oui nous avons reçu le prix du public pour le concours organisé par le CAUE (Conseil d'Architecture, d'Urbanisme et de l'environnement) sur les opérations architecturales de la Sarthe. Cerise sur le gâteau de constater que ce projet a été remarqué : c'est une belle histoire.

F : Peux tu nous parler de l'Espace Bis ?

R : Quand nous avons présenté le projet de la librairie et de l'agence, la mairie, qui avait compris que nous étions des interlocuteurs crédibles, nous a dit qu'elle possédait aussi ce grand bâtiment et qu'ils ne savaient pas quoi en faire et que nous ont invité à réfléchir pour s'y installer d'une manière ou d'une autre. À ce moment-là nous n'avons pas totalement fermé la porte à cette proposition, mais on ne pouvait pas s'engager sur autre chose alors que nous nous lancions déjà dans un projet de grande ampleur. Quelques années se sont passées et, quand Samuel, qui avait encore des besoins d'expansion, a rouvert ce dossier, ça a été l'occasion d'embrayer sur cette deuxième opération commune. Le projet cette fois, était de consacrer tout le bas de cet ancien bâtiment de l'école Dulac à des locaux

d'activités pour la librairie, mais il fallait bien faire quelque chose des étages, qui ne pouvaient être que des logements pour des raisons d'accessibilité. Nous nous sommes dit que nous avons toujours fait les choses ensemble et qu'il en serait de même pour ce nouveau projet. Comme nous ne sommes pas promoteurs et que nous n'avons pas pour vocation de revendre des biens immobiliers, les logements ont été vendus dans la sphère privée et amicale. Ce qui nous a donné toute latitude de faire ce que nous avons envie de faire. Le corps principal du bâtiment était plutôt en bon état, mais le chantier a quand même été important. Là encore, comme pour la librairie et l'agence, nous avons eu un retour et une écoute de la ville. Nous n'avons pas eu à nous battre et à justifier le moindre détail.



Agence d'architecture Ledru en travaux.

Signer l'espace avec Marc-Antoine Mathieu

Au sein de l'atelier Lucie Lom, Marc-Antoine Mathieu propose des scénographies et des installations artistiques poétiques et étonnantes. Mais c'est aussi un auteur de bandes dessinées révolutionnaires qui interrogent les codes mêmes de la BD. Des Aventures de Julius Corentin Acquefacques, prisonnier des rêves, à 3" en passant par Les Sous-sols du Révolu, Marc-Antoine n'a de cesse de questionner, d'éprouver ce médium pour mieux le faire exister. Tête pensante du projet d'aménagement extérieur et intérieur de la librairie, il revient sur son implication dans ce chantier titanesque.

Fred : Connaissez-vous l'ancienne librairie avant de vous lancer dans le projet de la nouvelle ?

Marc-Antoine Mathieu : Oui, j'ai souvenir de cette librairie là-haut dans le Vieux Mans, qui était comme beaucoup de librairies de cette époque-là montées par des passionnés qui ne s'imaginaient pas que la bande dessinée prendrait autant de place.

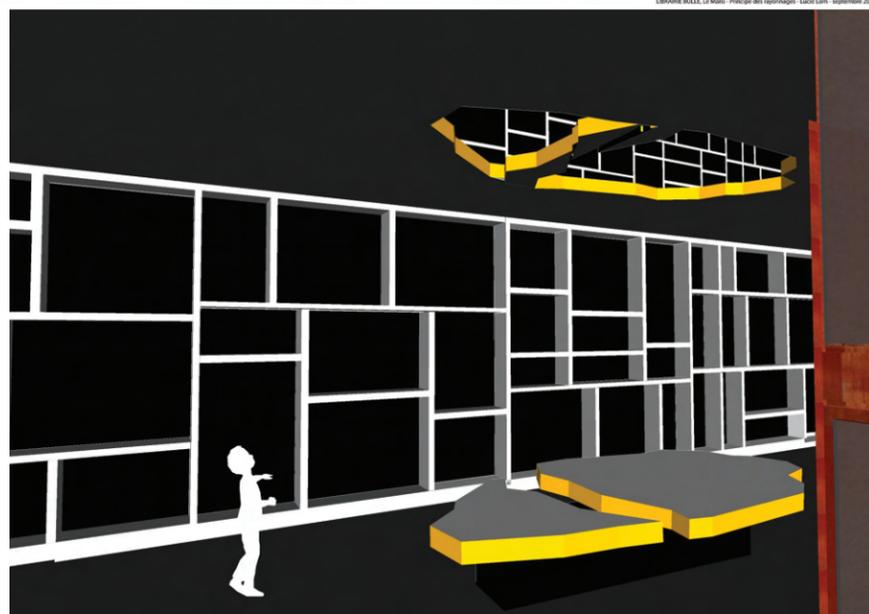
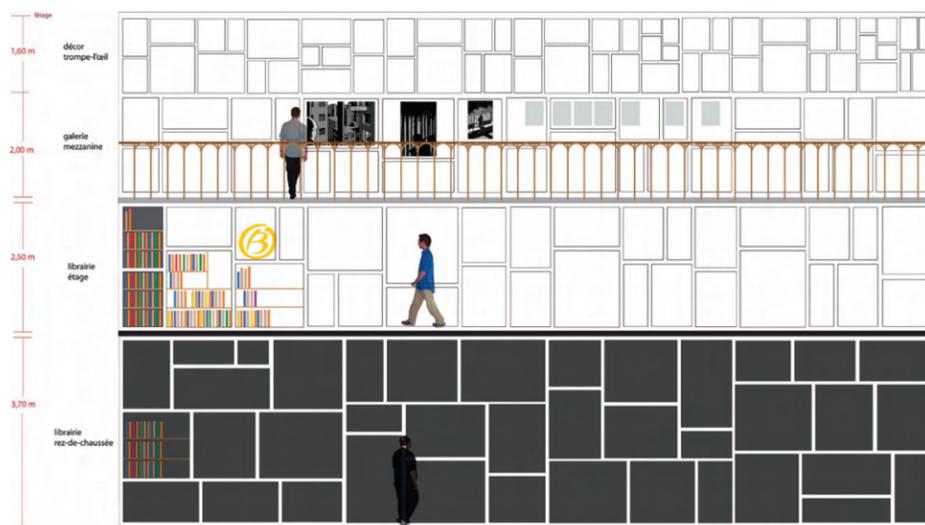
C'est vite devenu des placards à la Gaston Lagaffe, remplis de trésors. J'étais déjà venu plusieurs fois au Mans, et puis cette fois il y avait cette aventure de librairie nouvelle dont Samuel avait eu l'intuition. Une librairie qui devait changer d'aspect, de forme, l'achat du livre ne se faisant plus exactement de la même manière. La physionomie, la typologie des librairies changeaient et la librairie Bulle au Mans a été l'une des premières à saisir ça assez vite.

F : Vous souvenez-vous quand et comment Samuel vous a parlé de ce projet

MAM : Samuel m'avait appelé en me disant « je sais que tu es auteur de BD mais aussi scénographe, tu as une idée de quoi un espace est constitué, de comment un espace public doit fonctionner et comment il peut surprendre, changer des habitudes ou créer des nouvelles lignes de lecture et de découverte » enfin toutes ces notions qui se posent quand on est scénographe. Il m'a donc demandé si j'étais prêt à réfléchir à la fois à l'intérieur et à l'extérieur de la librairie car il y avait la volonté de ne



Marc-Antoine Mathieu visite la friche avant travaux.



Plans et projets de Marc-Antoine Mathieu.

pas travailler sur un seul aspect. Il y avait plusieurs choses à envisager qui allaient d'un coin lecture à un signe d'appel fort à l'extérieur car la rue n'était pas très en vue. Pour moi ce sont des défis qui sont toujours intéressants. Chaque aventure est tout à fait singulière et particulière ; il faut apprendre le lieu et repartir à zéro. Comme je n'avais jamais vraiment travaillé autour d'une librairie, tout était nouveau.

F : Il s'agissait pour vous d'un travail à fortes contraintes : une surface de vente pour un public cible très identifié. Comment avez-vous abordé toutes ces contraintes ?

MAM : D'une manière assez libre en fait, parce que de toutes façons on est dans une librairie de bandes dessinées, c'est-à-dire dans un endroit où les gens qui viennent sont un peu des convaincus. Ce n'est pas comme si on faisait un salon de coiffure ou une boucherie, des lieux commerciaux non culturels qui passent par les fourches caudines de l'habitude, des normes qui nous contraignent à des règles coercitives. Dans une librairie c'est différent, d'autant plus lorsqu'il s'agit d'une librairie de bandes dessinées. Et même encore plus dans ces nouvelles librairies qui deviennent aussi des lieux culturels. Samuel le savait et l'avait complètement intégré, donc dans notre idée à tous les deux il fallait se laisser une grande liberté, une liberté de faire différent. Cette librairie, dont rêvait Samuel elle était faite d'espace, d'intermodalité : librairie, salon de



Croquis de la devanture.

lecture, lieu d'exposition, etc. On n'était plus dans une librairie classique, mono-spatiale et ses rayonnages, c'était déjà un espace protéiforme. Il y avait quelques idées de bases que Samuel m'avait communiquées, par exemple que le mobilier devait pouvoir être repoussé pour pouvoir faire des rencontres avec des auteurs dans la librairie. L'idée aussi de la verticalité puisque le bâtiment était assez haut, d'où la création de la trémie. Il y avait également le hall d'entrée dans lequel devait s'inscrire un symbole fort qui signait l'espace et surtout une nouvelle donne pour la librairie, pour la ville et pour la vie culturelle mancelle. Il fallait donc trouver un logo, un signe « classique » qui fasse immédiatement référence à la bande dessinée et qui d'une certaine manière puisse attirer un public large dans un lieu beaucoup moins classique, différent...

F : Vous avez déclaré dans une émission que « la BD est un médium qui, plus que les autres, nous pousse à le faire exploser [...] Avec son aspect bidimensionnel, la BD prête le flanc à l'exploration et surtout à la tentative de crever ce mini plafond ». N'est-ce pas là ce que vous aviez littéralement prévu comme projet d'aménagement intérieur de la librairie ?

MAM : L'idée était de ne pas simplement faire une trémie mais de s'amuser avec ; imaginer que ce trou n'avait pas été pensée par un architecte mais simplement provoqué par une espèce d'accident. Et comme la BD est toujours friande d'événements, je m'étais dit que ça serait intéressant d'imaginer que cette trémie ait été créée par la chute d'une météorite et que l'on verrait au sol les restes de cet impact, une des plaques de béton constituant une des grandes tables-présentoirs des albums de bandes dessinées. Ce type d'idées est excitante... Quand on est scénographe, auteur de BD ou plasticien on se laisse aller à des imaginaires mais bien

souvent le réel nous rattrape. Pour cette idée en tout cas l'espace ne le permettait pas car ça aurait été un espace perdu. Or dans le commerce (mais pas que) on sait bien il y a toujours une limite à la gratuité ; c'est extrêmement difficile de se payer le luxe du vide et lorsque cela arrive, ce vide est souvent progressivement habité par de nouvelles fonctionnalités qui se font jour et qui l'habiteront au gré des usages.

F : Parmi les autres éléments que vous avez proposés, il reste la conception de toutes les étagères en 3D.

MAM : Voilà, ça c'est quelque chose auquel on tenait car j'aimais bien cette idée de rayonnage qui reprenait l'entre-case de bandes dessinées. Même si c'est une idée que probablement d'autres gens ont pu avoir car rien de ressemble plus à l'entre-case de bandes dessinées que les rayonnages d'une bibliothèque. Mais là, la difficulté était de faire en sorte que tous ces montants horizontaux et verticaux restent lisses et blancs comme les « espaces intericoniques ».

F : Concernant l'extérieur de la librairie, vous êtes aussi à l'origine du B qui perfore la devanture de la boutique, pouvez-vous en dire un mot ?

MAM : Oui il s'agit du logo inspiré de la Marque Jaune de Blake et Mortimer. La question a d'abord été de savoir si l'on pouvait récupérer les droits auprès de l'éditeur mais Samuel avait toutes les connaissances et les entrées pour pouvoir faire en sorte que ça soit acceptable. C'est un clin d'œil à une bande dessinée mythique et l'un des plus beaux logos de l'histoire de la BD. Ça a l'avantage de parler à tout le monde, c'est intergénérationnel et le défi était d'en faire un élément d'appel dans la rue de manière à ce que ce soit très repérable. Il a été intéressant de le faire évoluer autrement dans l'espace de la rue. C'était d'autant plus important qu'il pouvait s'inscrire dans une logique d'animation de la surface de la façade. Celle-ci avait été conçue par les architectes dans un bel esprit contemporain et aussi très stricte et il me semblait intéressant d'apporter un contrepoint en bousculant l'austérité de l'acier Corten de la façade. Cela avait 2 buts : d'abord dire que l'on peut chambouler les cases, les carrés et puis amener un élément en volume sur une façade qui, dans la perspective de la rue n'était pas si visible que ça. Le fait de créer un éclat de façade permet de créer un événement « disruptif » dans la ville : à l'instar de la bande dessinée dans nos vies culturelles !



Table réalisée par Hecho Mano.



Olivier Clausse

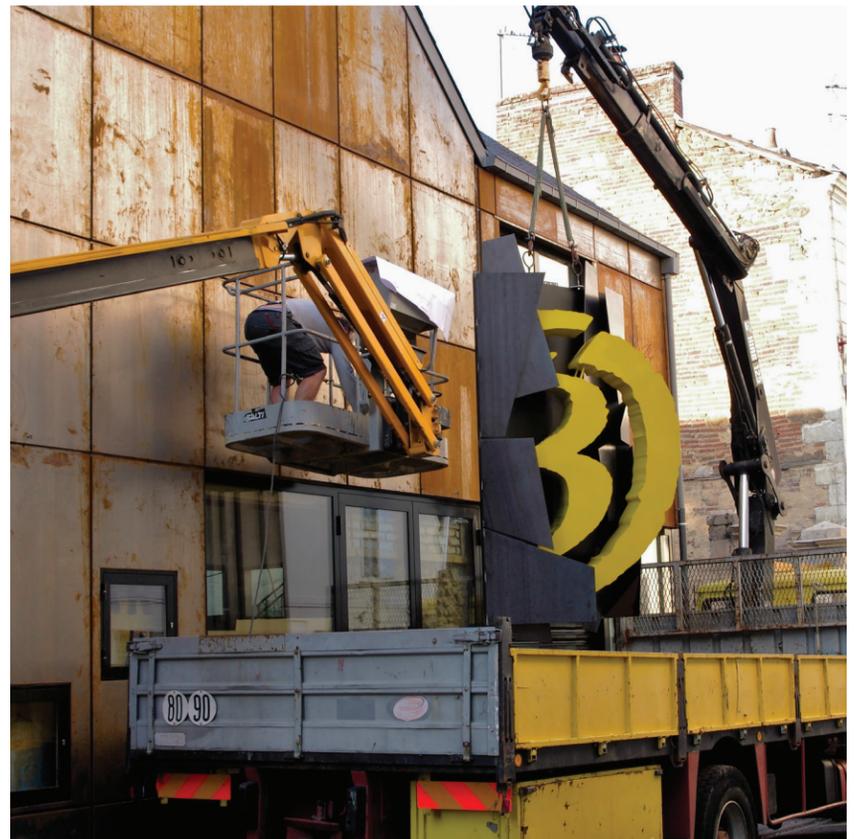
Il a réalisé avec sa société d'alors, Hecho Mano, le mobilier et une partie de l'habillage de la librairie. Retour sur 3 mois de travail acharné.

Le chantier est arrivé par Vincent Jarry qui était un ami de Samuel et l'un de mes partenaires chez Hecho Mano. Tout le projet, jusqu'aux prototypes a été mené avec Vincent mais il a dû se mettre en arrêt pour des raisons de santé. La commande d'origine tenait sur 3 feuilles A4 provenant de Marc-Antoine Mathieu, où j'ai tout redessiné en termes techniques d'acier, de section d'acier, de plan 2D et 3D.

Les débuts ont été un peu compliqués pour plusieurs raisons mais nous avons réussi à travailler ensemble sur ce chantier qui était très serré en termes de planification (3 mois pour faire toute la partie acier : le mobilier, l'habillage de l'escalier et de la trémie, les vitrines). Ça a été un peu un accouchement dans la douleur mais aussi un chantier formateur. C'était un challenge pour moi, qui étais encore dans le monde du spectacle à ce moment-là et qui voulais franchir le pas de l'agencement. Ça m'a permis d'asseoir une confiance et un process technique entre la 2D et la 3D et de me lancer dans la soudure. Je crois avoir fait 1900 trous sur les flancs des meubles ! Pendant 3 mois j'ai fait du 5h-22h non-stop et je dormais sur place, dans l'atelier, pour gagner du temps. Ce chantier m'a apporté une visibilité, du crédit à mon travail mais pas tellement de propositions directes par la suite. En tout cas je suis fier de ce chantier qui m'a, en plus, permis de rencontrer les Ledru avec qui j'ai pris plaisir à travailler.

Suivi de chantier!





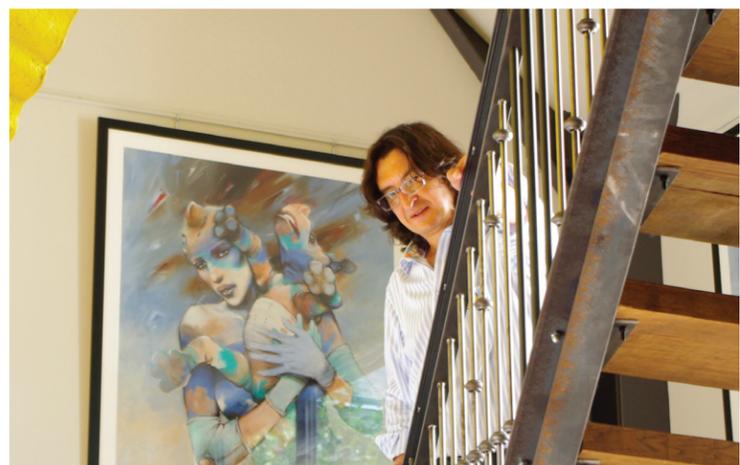
Fresque réalisée par David Vandegerde et Georges Orcopoulos.

Jean-Philippe Pedret

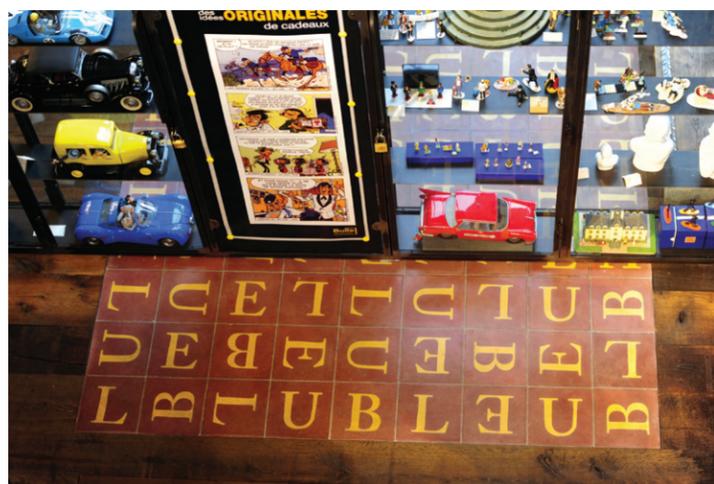
Un peu avant l'ouverture de la nouvelle librairie Jean-Philippe Pedret s'était amusé à incarner, sur les réseaux sociaux, le personnage de Jonathan Septimus, l'un des scientifiques maléfiques que compte la série *Blake et Mortimer*. Mais pourquoi et quel a été son rôle dans la création de la nouvelle Bulle...

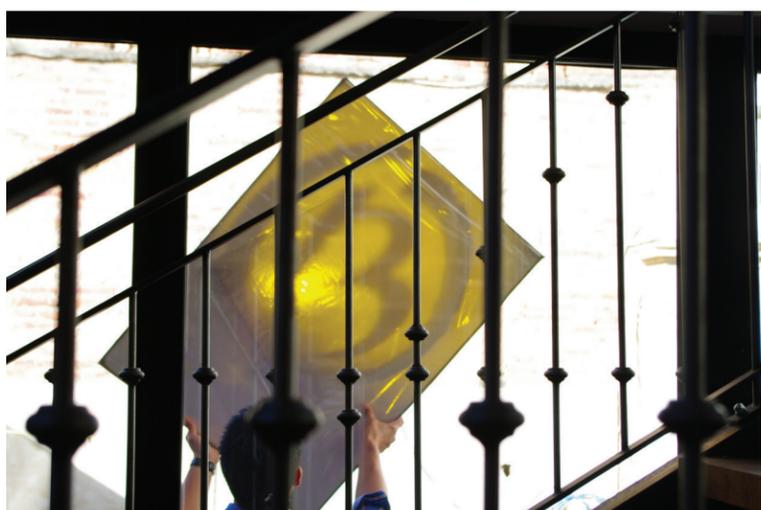
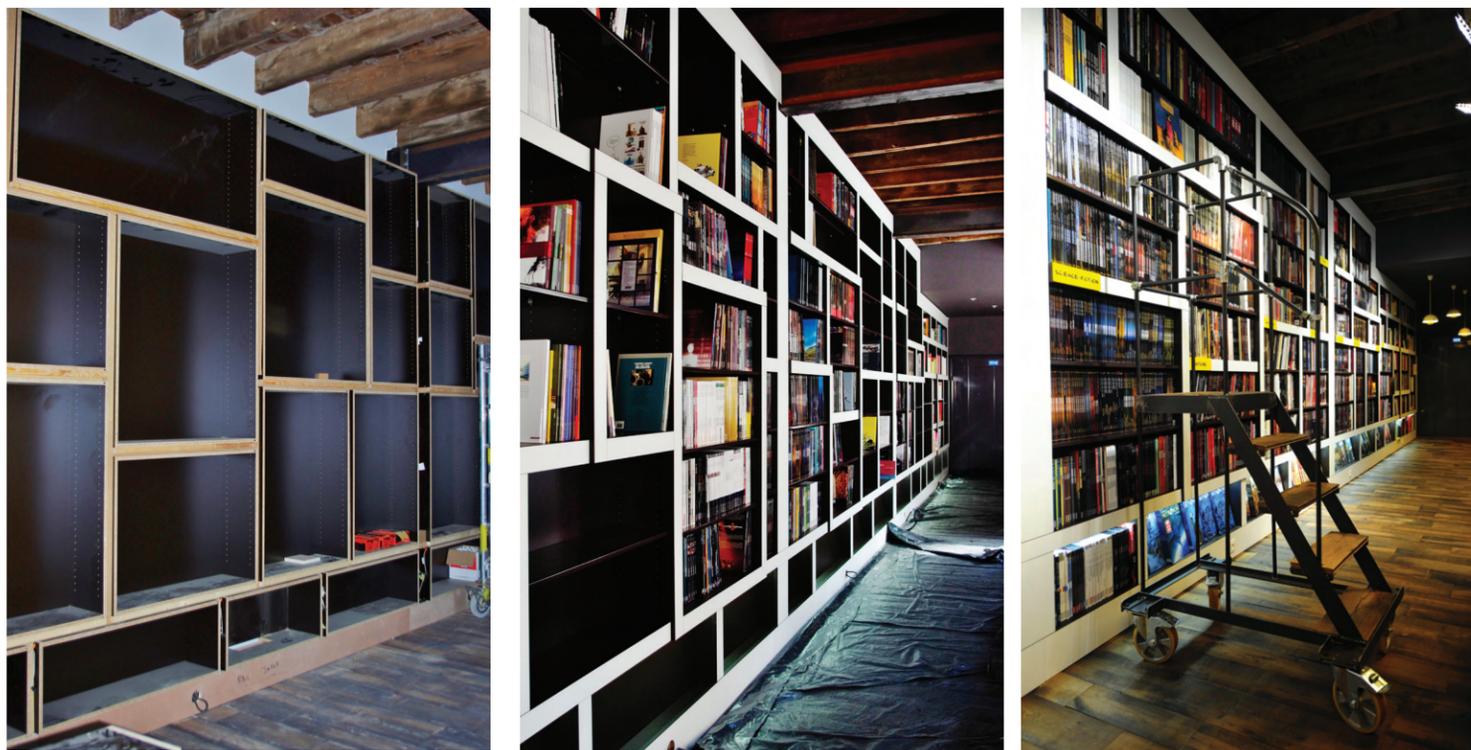
Début 2013, Samuel embarque Jean-Philippe dans le tourbillon de la création de cette boutique insolite. Son rôle : définir un vrai projet de communication, fixer les premières bases de la charte graphique et lancer une campagne de publicité. Pour lui les choses sont claires lorsqu'il en discute avec Samuel : « Tu ne peux pas bricoler comme avant, tu arrives avec un navire énorme, il faut assumer ton rôle pour embarquer tout le monde en croisière et communiquer comme il se doit. Il faut se démarquer ». « Il y avait tout à faire », confie-t-il : « de l'habillage vitrine jusqu'au petites étiquettes, affiches, publicités, etc. »

Pendant 9 mois, Jean-Philippe va donc partager le quotidien effervescent de Samuel et Béa dans l'élaboration du nouvel écrin de Bulle. Il lui en reste aujourd'hui « un beau souvenir d'énergie et de douce folie créative ».



Suivi de chantier!





Aujourd'hui composé de 15 salariés, le vaisseau amiral Bulle, avec à la barre le capitaine Samuel, s'est constitué autour d'un équipage composite qui fait aussi la richesse de cette librairie. Si chacun a ses spécialités et ses appétences, l'équipe est réunie par une passion commune : la bande dessinée.



Dessin de l'équipe à l'ouverture de la librairie réalisé par Chris Malgrain.



Elisa

Date d'arrivée à la librairie : août 2013, pile pour le déménagement de la librairie (sûrement parce que j'ai des gros biscottos).

Parcours avant d'intégrer la librairie : Bac Pro secrétariat car peu de choix de formation et que je ne savais pas quoi faire. Ouvrière viticole dans le Médoc avant d'intégrer la Licence Métier du Livre à Laval.

Si tu étais une héroïne de BD ? Une des apparences de la métamorphose dans *47 Cordes* de Timothé Leboucher avec le caractère d'Adèle Blanc-Sec de Tardi.

Si tu étais un héros de BD ? Assurancetourix parce que je chante (faux) tout le temps pour le plus grand bonheur de mes collègues qui veulent toujours me faire taire. J'avoue que mon jeu préféré est de mettre des chansons douteuses dans la tête des autres.

Si tu étais un méchant de la BD ? Le Joker, par rapport à mon rire qui, il paraît, ressemble au cri de douleur d'un dauphin qui se serait cogné une nageoire dans le pied d'une table basse.

Si tu étais un personnage de fiction (pas que BD) ?

John McClane (interprété par Bruce Willis dans *Die Hard*) pour sa réplique culte « Yippee-ki-yay ».

Si tu étais un livre à offrir ?

Un livre des éditions Minalima, avec plein de bonus partout et des références que tout le monde devrait avoir.

Si tu étais une version augmentée de toi-même qu'y trouverait-on ?



Un magnifique frontispice de confiance en moi.

Si tu étais une figurine ?

Une petite connerie, pas chère, inutile mais qui fait plaisir.

Si tu étais Samuel ?

J'éteindrai mon téléphone et partirai en vacances beaucoup plus souvent.

Un souvenir/une anecdote sur la librairie ?

La première fois qu'un client est revenu satisfait de mon conseil. Ca m'a comblée de bonheur (et c'est toujours le cas quand ça arrive) et m'a confortée dans l'idée que j'étais à la bonne place.



Maxime

Date d'arrivée à la librairie : septembre 2021

Parcours avant d'intégrer la librairie : armée de terre, grandes surfaces.

Si tu étais une héroïne de BD ? Yotsuba. Je ne suis pas sûr de toujours tout comprendre mais elle me rend heureux.

Si tu étais un héros de BD ? Shota Aizama (de *My Hero Academia*), j'adore ses cernes !

Si tu étais un méchant de la BD ? Anakin Skywalker pour le côté obscur de la force et lui aussi a des supers cernes !

Si tu étais un personnage de fiction (pas que BD) ? Le Père Noël. On entend beaucoup de choses sur moi... mais il paraîtrait que tout serait faux.

Si tu étais un livre à offrir ? *Bride Stories* en format latitude.

Si tu étais une figurine ? Péliasse de *La Quête de l'Oiseau du Temps*.

Si tu étais Samuel ? Je ne prêterais pas ma voiture à n'importe qui...

Un souvenir/une anecdote sur la librairie ? La venue de Tony Valente (auteur des mangas *Radiant*).



Flavien

Date d'arrivée à la librairie : juillet 2020

Parcours avant d'intégrer la librairie : FNAC et à Alinéa.

Si tu étais une héroïne de BD ? Erza Scarlett du manga *Fairy Tail*, c'est la femme la plus badass que je connaisse. Une force incroyable, elle repousse sans cesse ses limites et est prête à se sacrifier pour sa guild.

Si tu étais un héros de BD ?

Portgas D. Ace de *One Piece*. C'est l'un des rares personnages de l'œuvre de Eiichirō Oda qui meurt et dont le nom revient régulièrement malgré tout. C'est le frère de Luffy (le héros de la série), son histoire est tout simplement dingue (sa naissance, son père qui est le roi des pirates), il a un pouvoir incroyable et veille toujours sur son petit frère.

Si tu étais un méchant de la BD ?

Sakazuki Akainu (*One Piece*). C'est ce personnage qui tue Ace (cf. ci-dessus), il est impitoyable et vraiment très fort.

Si tu étais un personnage de fiction (pas que BD) ? Anakin (Skywalker) car c'est l' élu.

Si tu étais un livre à offrir ? *Ballade pour Sophie* de Filipe Melo et Juan Cavia, une histoire pleine d'émotions. On ne le croirait pas mais je suis un grand romantique.

Si tu étais une version augmentée de toi-même qu'y trouverait-on ? Un marque-page inédit.

Si tu étais une figurine ? Une statue en or de moi-même en tenue de combat.

Si tu étais Samuel ? J'ouvrirais 3 boutiques (dont un bar).

Un souvenir/une anecdote sur la librairie ? Samuel qui m'annonce mon CDI.



Franck M

Date d'arrivée à la librairie : Mars 2022

Parcours avant d'intégrer la librairie : 37 ans chez un transporteur à divers postes.

Si tu étais une héroïne de BD ? Camilla de la série *Rapace* (Dufaux/Marini) parce qu'elle est vraiment super belle !

Si tu étais un héros de BD ? Gaston Lagaffe.

Si tu étais un méchant de la BD ? Monsieur Choc de la série *Tif et Tondu*.

Si tu étais un personnage de fiction (pas que BD) ? Bodhi dans *Point Break*, j'aurais aimé une vie comme ça.

Si tu étais un livre à offrir ? *L'Étranger* d'Albert Camus.

Si tu étais une version augmentée de toi-même qu'y trouverait-on ? Rien, j'ai déjà tout ce qu'il me faut (rires). En réalité, plus de charisme, d'assurance et moins de bonbons...

Si tu étais une figurine ? La Statue de la Liberté, mais en petite bien sûr.

Si tu étais Samuel ? Impossible, il n'y en a qu'un seul exemplaire, et c'est tant mieux !

Un souvenir/une anecdote sur la librairie ? Ma première visite dans la librairie du Vieux Mans. J'y ai passé une heure, je n'ai rien trouvé mais je suis ressorti hyper pressé de revenir pour tout acheter !



Alice

Date d'arrivée à la librairie : février 2022

Parcours avant d'intégrer la librairie : Bouquiniste/libraire puis bibliothécaire.

Si tu étais une héroïne de BD ?

Henriette de Dupuy et Berberian ou Kaori dans *City Hunter*.

Si tu étais un héros de BD ? Le disciple dans *Léonard*.

Si tu étais un méchant de la BD ? Le *Grand Méchant Renard* de Benjamin Renner.

Si tu étais un personnage de fiction (pas que BD) ? Daria (personnage d'une série animée des années 90).

Si tu étais un livre à offrir ? Harry Potter ou *À la croisée des Mondes*.

Si tu étais une version augmentée de toi-même qu'y trouverait-on ? A manger.

Si tu étais une figurine ? La figurine de Gaston « sieste obligatoire ».

Si tu étais Samuel ? Je ferais la grasse mat.

Un souvenir/une anecdote sur la librairie ?

Quand je suis arrivée à la librairie le port du masque était encore obligatoire, les collègues ne connaissaient donc pas mon vrai visage et l'ont découvert plus tard.



Hugo

Date d'arrivée à la librairie : avril 2023

Parcours avant d'intégrer la librairie : licence d'anglais, conseiller téléphonique en assurances.

Si tu étais une héroïne de BD ?

Anya de *Spy x Family*, pour savoir ce à quoi pense les personnes autour de moi.

Si tu étais un héros de BD ?

Ken Kaneki de *Tokyo Ghoul*, pour apprécier encore plus le café.

Si tu étais un méchant de la BD ?

Roberto Rastapopoulos, pour le monocle, la moustache.

Si tu étais un personnage de fiction (pas que BD) ?

Jean-Baptiste Emmanuel Zorg (*Le Cinquième Élément*), parce que la raie sur le côté me va particulièrement bien.

Si tu étais un livre à offrir ?

Un tome de *Glouton & Dragon*, il faut apprécier les bonnes choses !

Si tu étais une version augmentée de toi-même qu'y trouverait-on ?

Le tome standard, une jaquette alternative, beaucoup trop de pages blanches, quelques regrets quoi...

Si tu étais une figurine ?

Un personnage de *Dragon Ball* bien costaud pour me motiver afin d'aller au sport (mais ne surtout pas lui ressembler...).

Si tu étais Samuel ?

Je chercherais à redevenir Hugo.

Un souvenir/une anecdote sur la librairie ?

Bénévole à Faites Lire, pas un client sur le stand manga, le patron passe en me taxant de répulsif à client, en rigolant ; je me suis dit que j'allais travailler pour lui...





Pauline

Date d'arrivée à la librairie : octobre 2020

Parcours avant d'intégrer la librairie : Chargée de communication pour la ville du Mans.

Si tu étais une héroïne de BD ? Une des *Ladies with guns* d'Anlor.

Si tu étais un héros de BD ? François, le jeune garçon qui recueille le Marsupilami dans *La Bête* de Zidrou et Franck Pé.

Si tu étais un méchant de la BD ? Gargamel.

Si tu étais un personnage de fiction (pas que BD) ? Luna Lovegood dans *Harry Potter*.

Si tu étais un livre à offrir ? *Ballade pour Sophie* de Filipe Melo et Juan Cavia aux éditions Paquet.

Si tu étais une version augmentée de toi-même qu'y trouverait-on ? L'intelligence de Benoît Peeters, la main droite de François Schuiten.

Si tu étais une figurine ? César et Cléopâtre en bronze de chez Pixi.

Si tu étais Samuel ? Je prendrais des vacances plus souvent.



Jonathan

Date d'arrivée à la librairie : 2015

Parcours avant d'intégrer la librairie : J'ai commencé mon parcours à la librairie Bulle. D'abord en tant que stagiaire dans le cadre de mon BTS et ensuite en alternance pour une licence métiers du livre.

Si tu étais une héroïne de BD ? *Momo* de Jonathan Garnier et Rony Hotin paru aux éditions Casterman.

Si tu étais un héros de BD ? Zeno le libraire dans *Malgré tout* de Jordi Lafebre paru chez Dargaud.

Si tu étais un méchant de la BD ? Freezer dans *Dragon Ball Z*.

Si tu étais un personnage de fiction (pas que BD) ? *Spiderman 2* avec Tobey Maguire.

Si tu étais un livre à offrir ? *Le Photographe* d'Emmanuel Guibert.

Si tu étais une version augmentée de toi-même qu'y trouverait-on ? Trois frontispices, 32 pages supplémentaires avec une couverture exclusive qui ne se voit que dans le noir, une recette de cuisine d'Hergé retrouvée dans ses archives, un DVD avec mes 10 meilleurs pas de danse.

Si tu étais une figurine ? Une fusée de Tintin de 3 mètres de haut.

Si tu étais Samuel ? J'ouvrirai un Espace Ter pour se restaurer où l'on trouverait des boissons comme le « Johnny on the beach », le « Johnny libre » le « Mosco Johnny », etc.

Un souvenir/une anecdote sur la librairie ? Un aller-retour tout seul en Belgique pour aller chercher les albums de *Choc* de Colman et Maltaite.



Lilian

Date d'arrivée à la librairie : août 2013

Parcours avant d'intégrer la librairie : un BTS en biochimie génie biologique puis un travail dans l'horticulture et enfin libraire BD à Angers.

Si tu étais une héroïne de BD ? Kaori dans *City Hunter*, pour pouvoir porter des marteaux de 100T mais aussi pour son côté attendrissant.

Si tu étais un héros de BD ? Sangoku (*Dragon Ball*) parce qu'il est très terre à terre et qu'il sait rallier tous ses adversaires. J'avoue que le Club Dorothée m'a beaucoup marqué...

Si tu étais un méchant de la BD ? Gargamel. Ce personnage m'a toujours fasciné par son obsession à vouloir manger ou tuer les Schtroumpfs, et par ses côtés cruel et malsain.

Si tu étais un personnage de fiction (pas que BD) ? Néo dans *Matrix*. Pour pouvoir façonner le monde à ma façon et pouvoir casser les codes.

Si tu étais un livre à offrir ? *Ces jours qui disparaissent* de Timothé Leboucher pour savoir apprécier le temps qui passe.

Si tu étais une version augmentée de toi-même qu'y trouverait-on ? Pas grand-chose...ou peut-être un peu d'humilité...

Si tu étais une figurine ? La fusée de Tintin mais celle de 30 cm !

Si tu étais Samuel ? J'arrêtera de courir.

Un souvenir/une anecdote sur la librairie ? L'ouverture de la nouvelle librairie. J'aurais aimé l'avoir vécu mais c'était ma journée de repos.

Une identité à part : l'Espace Bis

Alors que la nouvelle librairie était déjà ouverte se posait la question d'un lieu pour accueillir les auteurs en dédicace. En 2015, à l'occasion de la venue de Scott Mc Cloud, un nouvel espace va apparaître rue de la Barillerie à deux pas de la librairie. C'est la « librairie éphémère ». Aménagé dans le style de la librairie avec parquet, mobilier et peinture rappelant la « Marque jaune », cet espace prévu pour recevoir les séances de dédicaces et présenter affiches et sérigraphies portait déjà dans son appellation son caractère provisoire et temporaire. Trois ans plus tard, un nouveau chantier débutait rue Saint-Martin dans une portion non utilisée de l'École Dulac. Ces deux anciennes salles de classe allaient donner naissance en octobre 2019 à l'Espace Bis. Béa qui a piloté ce projet se souvient.

Béa : La réflexion a commencé pendant l'été 2018 : nous sommes partis en vacances avec quelques idées dans les valises ! Nous avons tout d'abord défini ce que nous voulions faire de cet espace : il servirait aux rencontres, aux dédicaces, à la vente de sérigraphies, d'affiches et d'objets ; et Samuel avait déjà en tête l'idée de faire des expositions d'originaux et de laisser une véritable place à l'univers Tintin. Nous étions tous les deux d'accord pour que ce lieu se démarque totalement de la librairie en termes de charte graphique et d'aménagement, qu'il soit un espace différent de la librairie.



Samuel à la librairie éphémère.

À ce moment là, j'ai réellement pris conscience que ce lieu un peu démesuré allait générer une activité importante pour moi, juste au moment où je voulais ralentir. J'ai accepté alors de le concevoir, de le lancer mais j'ai fait promettre à Samuel qu'il recruterait quelqu'un dans les 2 ans. Ce qu'il a fait.

Nous avons trouvé rapidement le parquet dans un département voisin et déniché des chaises d'école chez un brocanteur parisien. Puis, Samuel m'a donné rapidement carte blanche pour la suite dès que la feuille de route a été fixée. Je savais ce vers quoi je voulais tendre : un endroit cosy pour les dédicaces et qui n'interfère pas avec la vente d'affiches ; je voulais que les gens non intéressés par les séances de dédicaces puissent déambuler dans le lieu. Et toujours et toujours, des endroits pour s'asseoir. Ensuite, il a fallu réfléchir à la

décoration du lieu, car se démarquer de la librairie, c'est une chose certes, mais comment y arriver ? La solution nous est venue de luminaires dont Samuel avait fait l'acquisition quelques années auparavant chez un brocanteur bruxellois : des opalines lumineuses et ce que nous appelons le « spoutnik » (grand luminaire multicolore de l'entrée). Les couleurs chaudes de ces lumières ont vraiment été le point de départ. La seconde composante sur laquelle je ne voulais pas transiger, c'était le choix de l'aménageur : je l'avais vu travailler sur le chantier de la librairie et je savais que cette entreprise œuvrait vite et bien. Je savais exactement comment je voulais m'organiser, ayant connu les périodes de Noël à la librairie éphémère ; j'ai donc pu concevoir des plans précis : les placards pour stocker les cadres, etc, sans oublier la machine à café et un point d'eau, incontournables lorsqu'on veut maintenir la convivialité.



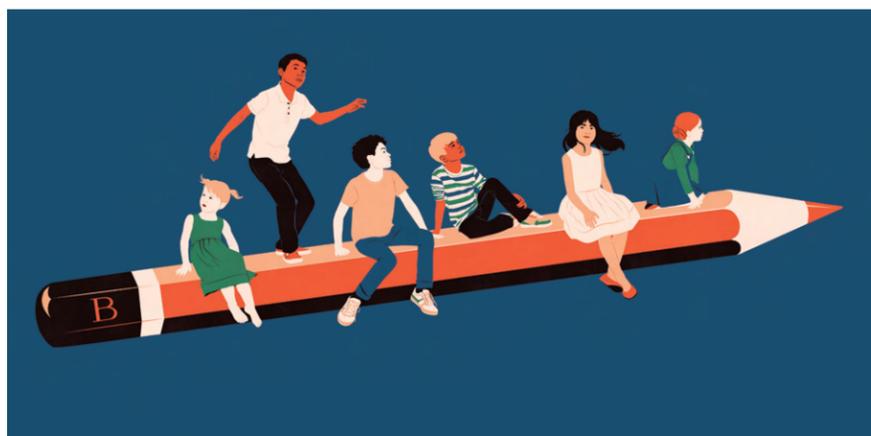
F : Identité qui est rehaussée par la fresque à gauche de l'entrée. Comment s'est fait le choix de l'illustratrice ?

B : J'avais vu dans un café parisien une grande mosaïque au-dessus des banquettes et je m'étais dit qu'il fallait quelque chose dans ce genre pour habiller le haut du placard, quelque chose qui attire le regard. Nous avons déjà travaillé avec Chez Gertrude (Mélanie Deyme, illustratrice) sur des affiches et illustrations et j'avais vraiment envie qu'elle me propose quelque chose. Je lui avais demandé de produire une image autour de la thématique de l'école, du style photo de classe à l'ancienne et après quelques propositions, elle est arrivée avec cette idée. Une fois l'aménagement, la couleur et la décoration choisis, j'avoue avoir eu quelques angoisses pour savoir si le tout allait être cohérent. En préparant l'ouverture, dès que j'ai accroché « Le gorille » de Cécile Vallade sur le mur du fond, une très belle sérigraphie trouvée lors du salon d'Angoulême, j'ai su que le tout allait fonctionner. Il avait une allure folle... et d'ailleurs, il a eu un beau succès à l'Espace Bis, ce gorille aux yeux en feuille d'or !



F : Qu'est-ce qu'a changé ce lieu ?

B : Il a vite été incontournable parce qu'il a permis à Samuel de développer pas mal de choses et notamment les expositions de planches originales. Mais pas seulement. Cet espace nous a permis d'initier des rencontres d'auteurs quasi hebdomadaires, des soirées-dédicaces un peu dingos où on peut accueillir une harpiste, un mini-salon de coiffure, un club d'échecs... Les rencontres, comme celle récentes de Peeters et Schuiten, et de Guarnido et Canales où nous avons fait salle comble avec 80 personnes, la soirée One Piece ou la réception d'Obata n'auraient pas pu se faire s'il n'y avait pas l'Espace Bis ; ce qui fait qu'il faut considérer la librairie et l'Espace Bis comme un tout, un ensemble. Et le retour positif des auteurs sur ce lieu est une vraie récompense.



Fresque réalisée par «Chez Gertrude».

« Ici c'est spécial » interview de Matthieu Bonhomme

Dessinateur surdoué, Matthieu Bonhomme a toujours relevé les défis les plus fous de Samuel. Il revient, pour nous, sur ces années de collaboration et d'amitié.

Fred : Samuel a une grande admiration et une grande amitié pour toi. Peux-tu nous dire ce qui vous lie ?

Matthieu Bonhomme : C'est assez exceptionnel en fait. J'ai rencontré Samuel il y a longtemps, probablement à la 25ème heure du livre du Mans en 2005 ou 2006, et il nous avait super bien reçus. Progressivement nous nous sommes rapprochés et il avait même fait une belle exposition dans une petite maison du Vieux Mans pour la sortie de l'un de mes albums d'*Esteban*. C'était un moment où je me lançais en tant qu'auteur complet (dessinateur et scénariste) et avoir le soutien de quelqu'un comme Samuel, c'était hyper important pour moi. Par la suite nous avons toujours continué à faire des choses ensemble et il a toujours été là à la sortie de chacun de mes livres. J'ai aussi vu, en parallèle, grossir cette librairie qui est très ambitieuse et qui n'a pas d'équivalent en France, voire dans le monde. Nous sommes déjà dans une exception culturelle en France avec la bande dessinée franco-belge et lui arrive à en faire une espèce de temple qui est une exception en elle-même. C'est donc pour moi un partenariat vraiment important autant qu'une amitié très forte. Moi qui vis à Paris, je dédicace souvent dans de petites échoppes super encombrées où l'on est confronté à l'abondance éditoriale : des sorties qui poussent l'autre, une existence de nos albums qui est toujours très limitée dans le temps, des choix de libraires qui font que l'album ne va même pas jusque sur leurs tables. Alors qu'ici chaque événement est accompagné, investi et en plus j'adhère vachement à son côté joueur, à ses défis. Je le vois souvent stresser mais ce qui me fait marrer c'est qu'au fond je suis aussi stressé que lui parce que j'ai vraiment envie d'être à la hauteur, de jouer le jeu. Le moment vraiment fondateur a été quand j'ai sorti mon premier Lucky

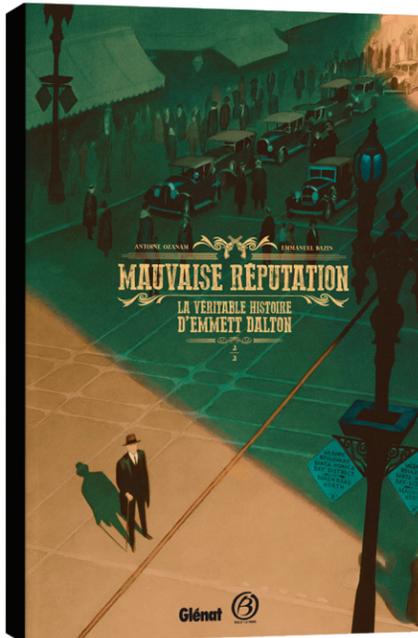
Luke et que Samuel a fait un événement autour de ça. Il avait mis en place un truc incroyable avec des cowboys sur la place du marché des Jacobins. J'ai dédicacé comme un malade et je suis revenu chez moi sonné de ce week-end mais avec un souvenir énorme ! J'ai été vraiment impressionné par sa force de conviction, de motivation, ses capacités à entraîner tout le monde avec lui et toujours avec beaucoup de délicatesse et d'humilité. Il n'y a nulle part ailleurs où j'ai l'impression d'exister à ce point avec mes bouquins. Ici c'est spécial.

F : Ce moment a aussi déclenché un autre événement : l'édition augmentée du *Wanted Lucky Luke* (deuxième tome du *Lucky Luke* vu par Matthieu Bonhomme). Des éditions augmentées de la librairie il y en avait déjà eu, mais celle-ci a créé une telle effervescence que nous-même en avons été abasourdis. Aujourd'hui encore des clients nous en parlent.

MB : Quand Samuel m'a proposé cette édition spéciale, j'y ai vu une aubaine de rallonger mon histoire. D'abord parce que ça me faisait mal de quitter mon Lucky Luke et puis parce qu'il y avait plein de moments dans l'écriture où j'avais fait des sacrifices. Je voulais notamment pouvoir mettre le plus de méchants possible dans cet album mais ça devenait tellement ingérable que j'avais limité. Cette édition m'a donc permis de rajouter Billy The Kid et la bande de Jesse James et de développer davantage ce que ressent le personnage. Je n'ai pas forcément l'habitude de faire des histoires courtes mais ces 4 pages je les ai faites en rigolant et en mettant en scène ces sentiments, je me suis vraiment éclaté ! Je ne peux pas bouder mon plaisir par rapport à tout ça, que ce soit des éditions spéciales ou des événements à la librairie, je me sens privilégié, tout ça me réjouit à plus d'un titre.



1^{ère} édition augmentée de 2024



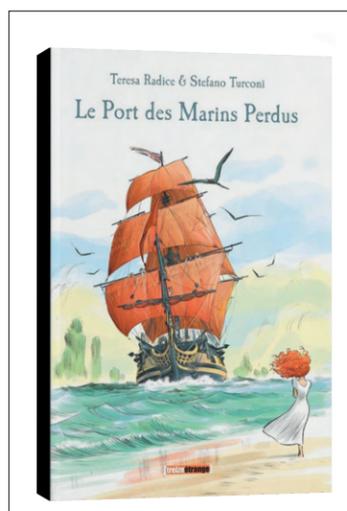
Retour dans ce second volume du récit crépusculaire autour des frères Dalton, mélange de western et de saga historique. Le prodigieux travail graphique d'Emmanuel Bazin sublime les mythologies de l'Ouest, le vrai.

« Ainsi, Emmett Dalton est devenu un incontournable du début d'Hollywood. Il a dit un jour qu'il avait volé bien plus d'argent dans les poches de l'industrie cinématographique que tout le gang Dalton l'avait fait dans les banques et les trains. Et cela de la façon la plus légale qui soit. Depuis le premier film sur Le gang Dalton, jusqu'aux deux livres qu'il écrivit par la suite, Emmett chercha par tous les moyens à redorer le nom familial. Il voulait rendre justice à ses frères qui n'auraient jamais dû tomber de l'autre côté ».

(extrait du dossier supplémentaire de la version augmentée pour la librairie Bulle)

Mauvaise Réputation tome 2, de Ozanam et Emmanuel Bazin, éditions Glénat. Version augmentée de la librairie Bulle, contenant **une couverture inédite, un frontispice signé et 13 pages de dossier supplémentaires (dont 2 pages de bande dessinée)**

Les coups de cœur de la décennie 2013-2023



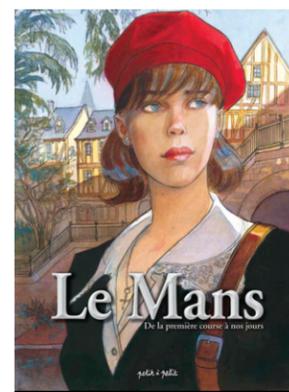
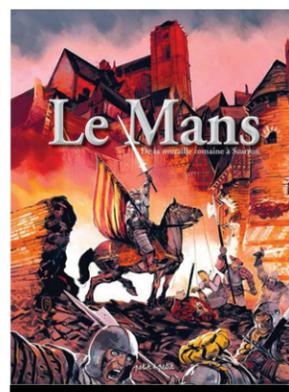
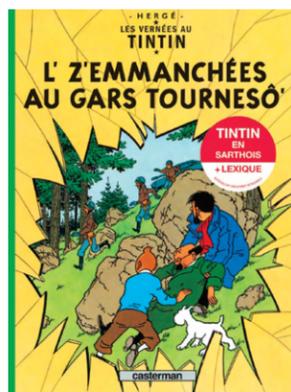
- *Les Vieux Fourneaux, Ceux qui restent (tome 1)*, Wilfrid Lupano et Paul Cauuet, éd. Dargaud, 2014
- *Un Océan d'amour*, Wilfrid Lupano et Gregory Panaccione, éd. Delcourt, 2014
- *Ce n'est pas toi que j'attendais*, Fabien Toulmé, éd. Delcourt, 2014

- *La Nueve*, Paco Roca, éd. Delcourt, 2014
- *Zaï zaï zaï zaï*, Fabcaro, éd. 6 pieds sous Terre, 2015
- *Le Sculpteur*, Scott McCloud, éd. Rue de Sèvres, 2015
- *Le Grand Méchant Renard*, Benjamin Renner, éd. Delcourt, 2015
- *Undertaker, Le Mangeur d'or (tome 1)*, Xavier Dorison et Ralph Meyer, 2015
- *Stern, Le Croque-Mort, le Clochard et l'Assassin (tome 1)*, Frédéric Maffre et Julien Maffre, éd. Dargaud, 2015
- *Le Port des Marins Perdus*, Teresa Radice et Stefano Turconi, éd. Glénat, 2015
- *Les Beaux étés, Cap au Sud (tome 1)*, Zidrou et Jordi Lafebre, éd. Dargaud, 2015
- *Shangri-La*, Mathieu Bablet, éd. Ankama, 2016
- *L'Homme qui tua Lucky Luke*, Matthieu Bonhomme, éd. Dargaud, 2016

- *Pereira prétend*, Pierre-Henry Gomont, éd. Sarbacane, 2016
- *Ces jours qui disparaissent*, Timothé Le Boucher, éd. Glénat, 2017
- *L'Âge d'Or (tome 1)*, Roxane Moreil et Cyril Pedrosa, éd. Dupuis, 2018
- *Il Faut Flinguer Ramirez (tome 1)*, Nicolas Petrimaux, éd. Glénat, 2018
- *L'Espoir Malgré Tout (tome 1)*, Emile Bravo, éd. Dupuis, 2018
- *Cinq Branches de Coton Noir*, Yves Sente et Steve Cuzor, éd. Dupuis, 2018
- *Le Voyage de Marcel Grob*, Philippe Collin et Sébastien Goethals, éd. Futuropolis, 2018
- *RIP*, Gaet's et Julien Monier, éd. Petit à Petit, 2018
- *Les Indes Fourbes*, Alain Ayroles et Juanjo Guarnido, éd. Delcourt, 2019
- *Révolution, Liberté (tome 1)*, Younn Locard et Florent Grouazel,

- éd. Actes Sud, 2019
- *Faut pas prendre les cons pour des gens*, Emmanuel Reuzé et Nicolas Rouhaud, éd. Fluide Glacial, 2019
- *Peau d'homme*, Hubert et Zanzim, éd. Glénat, 2020
- *La Bombe*, Laurent• Frédéric Bollée et Denis Rodier, éd. Glénat, 2020
- *Madeleine Résistante, La Rose dégoupillée*, Jean-David Morvan, Dominique Bertail et Madeleine Riffaud, éd. Dupuis, 2021
- *Ecoute, jolie Marcia*, Marcello Quintanilha, Ça et Là, 2021
- *Hoka Hey*, Neyef, éd. Rue de Sèvres, 2022
- *Chumbo*, Matthias Lehmann, éd. Casterman, 2023

Une librairie bien ancrée dans le territoire sarthois en deux exemples



Tintin en sarthois

Le 1^{er} rallye Tintin qui reliait Le Mans à Cheverny (château ayant inspiré le château de Moulinsart à Hergé) a lieu le 18 avril 2015. À cette occasion, je commence à nouer des liens avec Nick Rodwell, l'administrateur de la société Moulinsart et nous commençons à évoquer une possible traduction d'un Tintin en patois sarthois, le choix se portant sur *l'Affaire Tournesol*. Pendant un an nous travaillons sur ce projet avec Serge Bertin et Alain Mala qui conduisent l'extraordinaire travail de traduction. J'avais eu l'accord de Nick Rodwell, mais pas encore des éditions Casterman qui ne croyaient pas tellement à cette adaptation : *L'z'emmanchées au gars Tournesô*.

Et pourtant après l'annonce de la parution qui a lieu lors du 2^{ème} rallye en avril 2016, nous publions avec Casterman un premier tirage à 3000 exemplaires. Le succès a été sidérant, les gens venaient les acheter par 5, par 10, c'était incroyable. Le tirage est épuisé en moins de 3 mois et nous décidons de faire imprimer 1000 albums supplémentaires. Pour la petite anecdote, un jour, un monsieur assez âgé entre dans la boutique achète l'album et comme j'étais au téléphone je n'ai pas fait très attention. Mais avant qu'il ne parte je finis par aller le voir, il me sert la main, se met à pleurer et me remercie. Cela représentait tant pour lui de voir ce héros mondial traduit dans la langue qu'il avait parlée pendant des années. Ça m'a vraiment marqué.

Pour le second nous sommes allés faire un lancement à l'association des amis d'Hergé à Bruxelles puis un autre lan-

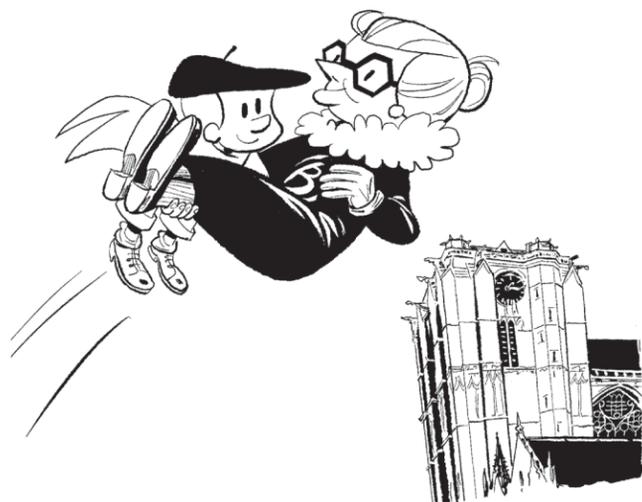
cement officiel à l'abbaye Royale de l'Epau. C'était cette fois un coffret réunissant les 2 albums de Tintin *Objectif Lune* et *On a marché sur la Lune* traduits à nouveau tous les deux par Serge Bertin sous les titres *La Leune !... et qu'ça rouette !* et *N'on a piané su' la Leune*. Cela avait du sens de choisir ces deux albums car nous fêtons alors les 50 ans des premiers pas sur la Lune de Neil Armstrong.

Le Mans en BD

Les éditions Petit à Petit avaient lancé une collection de docu-BD sur quelques villes de France et le concept m'intéressait. Cependant, je voulais avoir le contrôle sur la direction artistique et choisir ainsi les auteurs qui participeraient à cette collection. Après avoir réussi à réunir une équipe de dessinateurs autour des textes d'Olivier Renault (journaliste à Ouest France) nous décidons de sortir l'album en septembre 2018 et de le tirer à 6000 exemplaires. Le lancement se fait donc le week-end de Cours et Jardin au théâtre municipal et le succès est immédiat puisque nous vendons environ 1000 albums sur 2 jours et le tirage est épuisé avant la fin d'année 2018. Aujourd'hui nous en sommes à 13900 exemplaires vendus du tome 1 et l'enthousiasme a perduré avec les sorties des deuxièmes et troisièmes volumes. C'est une belle histoire qui a permis d'envisager d'autres co-éditions comme celle sur la Reine Bérengère et plus récemment sur l'histoire du MSB.

Ginette a son mot à dire...

« Avant de se lancer dans le projet de déménagement, Samuel s'était posé la question de savoir ce qu'il devait faire. Il venait de rembourser ses emprunts et il pouvait continuer à rester ainsi, presque peinarde. Quand il m'en a parlé et m'a demandé ce que j'en pensais, je lui ai répondu que tant qu'il était toujours passionné par ce qu'il faisait, il fallait y aller. A vrai dire, de mon côté, je ne me suis même pas posé la question. Je savais bien qu'il ne pouvait pas rester à ronronner. »



LE JOURNAL STYLE!

La librairie Bulle, c'est 40 ans d'histoires, de rencontres avec des auteurs, d'événements hors normes, de surprises, de rudes batailles et de longues amitiés que nous vous avons racontées tout au long de ces derniers numéros. Mais l'histoire de Bulle est (au cas où vous ne l'auriez pas compris) inextricablement liée à celle de Samuel.

Et Samuel, c'est aussi 60 ans d'innovation capillaire, d'expérimentations vestimentaires. Une histoire de courage, d'audace, d'insolence, de déshérence parfois... mais surtout d'amour. Récit en images.



1965 : on aurait pu croire qu'il finirait prêtre.



Années 80... Tout commençait pourtant si bien : l'incarnation du gendre idéal.



Années 90... on sent comme un vent de rébellion.



Années 2000... Jean Dujardin incarne *Brice de Nice* au cinéma. Samuel prend la vague : ce sera sa période surfeur.



Toujours se rappeler qu'on n'est jamais à l'abri d'un accident.



Les années 2020... La maturité, le cheveu nourri, le brushing parfait. Mais que nous réservent les dix prochaines années ?



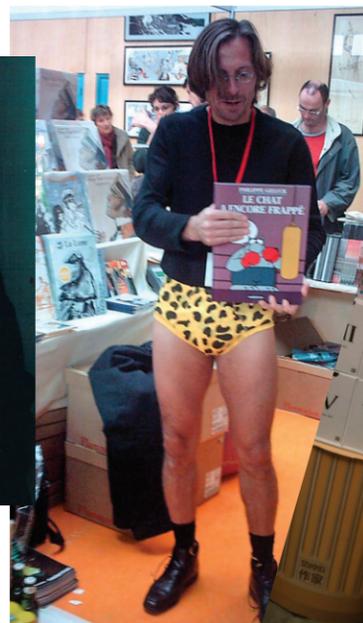
Il aurait pu être moine..



..groom...
...ou un tueur à gage sympa



C'est finalement sa rencontre avec le public qui donna un sens à sa vie...



Il sera libre !



Quelques événements à venir...



Janvier
Mauvaise réputation T2,
Emmanuel Bazin,
éd. Glénat



Janvier ou Février
Wild West T4,
Jacques Lamontagne,
éd. Dupuis



Février
Le Combat d'Henry Fleming,
Steve Cuzor,
éd. Dupuis



Février
Thorgal Saga, Wendigo,
Corentin Rouge et Fred Duval,
éd. Le Lombard



Mars
Si les hommes avaient leurs règles,
Eric Le Blanche & Camille Besse, éd.
Le Lombard et Les règles quelle aventure,
Elise Thiébaud en partenariat avec le
Planning familial 72.

Réponse du jeu du journal n°3 :

1. Faut pas prendre les cons pour des gens (édition Bulle), E. Reuzé, éd. Fluide Glacial
2. Le Mans en BD, T3, M. Bonhomme, éd. Petit à Petit
3. Les Petits riens, L. Trondheim, éd. Delcourt

4. Maggy Garrison, T3 (édition Bulle), S. Oiry, éd. Dupuis

5. La République du Crâne (édition Bulle), R. Toulhoat et V. Brugeas, éd. Dargaud
6. Vasco T13, Les Fossoyeurs de Belzébuth, G. Chaillet, éd. Le Lombard

BULLE!
MICRO IPA 3,5% Alc./vol. - 33cl
BIÈRE BRASSÉE À L'OCCASION DES 40 ANS DE LA LIBRAIRIE BULLE!

À consommer de préférence avant : Janvier 2026

Ingrédients : Eau, malt d'orge, houblon (Talus 190 & Crupo), Levure

MICRO IPA? Légère et aromatique, les grains se font discrets mais croquants. Tout comme une IPA, quelques degrés en moins, pour une plus grande pintabilité! À siroter fraîche mais pas trop, dans n'importe quel univers. Un cosmique Merci à Marc-Antoine Mathieu pour l'illustration!

BRASSERIE SEPTANTE-DEUX

BULLE!
MICRO IPA

Voilà comment on l'avait retrouvé celui-là : pas encore collé, mais pas tout frais non plus. Déjà six pieds sous terre et encore une bière à la main, pis tout un tas de bédés autour. Parait qu'il fêtait l'anniversaire d'une librairie, moi je dis ça n'a aucun sens. Le pire c'est qu'en s'approchant on s'est aperçu qu'il respirait encore. Il était même pas cané, il l'avait juste pris une grosse calisse. Sale journée.

BIÈRE BRASSÉE À L'OCCASION DES 40 ANS DE LA LIBRAIRIE BULLE!

MICRO IPA - 3,5% alc./vol. - 33cl

Ingrédients : Eau, malt d'orge, houblon (Talus 190 & Crupo), levure.

MICRO IPA? Légère et aromatique, les grains se font discrets mais croquants. Tout comme une IPA, quelques degrés en moins, pour une plus grande pintabilité! À siroter fraîche mais pas trop, dans son bain ou sur un banc, une BO en main évidemment!

À consommer de préférence avant : Janvier 2026
Brasserie SEPTANTE-DEUX
21 rue du Dr Leroy 72000 Le Mans
www.brasserieseptantedeux.com
canette infiniment recyclable!

Un tout grand merci à Julien Monier pour l'illustration!

BRASSERIE SEPTANTE-DEUX